

Le Sorelois

10 cts par ligne, première insertion, 5 cts chaque insertion suivante.

AGENTS A L'ETRANGER... M. H. Miller, 16 rue de la Grange Batillemont, Paris.

SOREL, VENDREDI, 9 JUIN 1882

No. 23.

4me. Année.

Que disent ceux qui aiment à être servi honnêtement et promptement et avoir pour la valeur de leur argent ?

Cy. Mongeon, Au Magasin Du Bon Marché, Via-à-vis la porte centrale du marché, SOREL.

Il est inutile de conseiller au public de se rendre là de suite pour leurs achats que'ils soient :

Etoffes à robes, Merinos, Parasols avec franges, Gants, Bas, Soies et Satins noirs et de toutes couleurs.

Un magasin modeste est attaché à cet établissement.

Encore une fois notre magasin est très bien assorti et nos prix sont bien bas.

Cy. Mongeon, EN FACE DU MARCHÉ, SOREL, 24 Mai 1882.

A VENDRE. Un morceau de terre de 7 arpents en superficie, une bonne terre à grain et à foin.

ANT. LAFERTÉ PLASSIS, MARCHAND, St. Guillaume, 7 Mars 1882.

NOUVELLE LIBRAIRIE. PHILIPPE MASSON, LIBRAIRE-ÉDITEUR, Ouvrira une Nouvelle Librairie le premier Mai prochain au

No. 185 Rue St. JOSEPH No. 185 St. ROCH DE QUEBEC.

MANUEL DES MALADES.

MANUEL DES MALADES : voilà le titre d'un petit livre bien écrit, bien recherché, et qui sera jadis bien précieux lorsqu'il aura été lu.

PHILIPPE MASSON, LIBRAIRE-ÉDITEUR, No. 55 Rue Richardson No. 55 St. ROCH DE QUEBEC

aux conditions qui suivent : Pour un exemplaire, 50 cts. Pour les libraires : Par plusieurs douzaines (prix de chaque douz.) \$2.50

LIBRAIRIE DU Dr. HEROUX RUE DU ROI, DANS LE BLOC SENECAI, SOREL.

On peut se procurer à cet établissement tous les livres classiques pour les écoles.

LES GENS DE PROFESSION trouveront tout ce qui peut leur être utile en fait de papeterie et d'articles pour bureau.

LES MARCHANDS y trouveront leur avantage en venant acheter leur papier à lettre, enveloppes, et toutes autres fournitures de librairie.

Aussi un assortiment de Tapisseries à très bon marché.

Jouets d'enfants, Objets de fantaisie, Chromes, Cadres.

Le soussigné vient d'acheter une grande quantité de Chromes, Gravures, Images, etc., ainsi que les mouleurs nécessaires pour les ehadrer, et se chargera de ces encadrements à des prix réduits.

Pour les fetes de Noel et du Jour de l'An.

On peut se procurer à la librairie du Dr. Héroux de magnifiques objets pour ÉTRENNES. N'oubliez pas avant d'aller acheter ailleurs de visiter cet établissement.

Pharmacie III

En rapport avec cette librairie, le Dr. Héroux est aussi le propriétaire de La Pharmacie Richelieu où on trouvera constamment toutes les Médecines et Drogues patentées manufacturées par les médecins les plus en renom.

Dépôt principal de L'IMPAYABLE ANTICHOLERIQUE Une grande variété de Bandages Herniaires de tous prix, instruments de chirurgie, articles en caoutchouc, etc.

—AUSI— Tous les articles nécessaires pour le bureau de toilette, tels que : Parfums, Savons d'odeur, Poudre à dents, Brosses de toutes sortes, Peignes, épingles, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée à l'établissement du soussigné pour tous les effets ci-dessus et un grand nombre d'autres dont la nomenclature serait trop longue à énumérer.

Dr. HEROUX, So el, 12 Mai 1881.

TRAITÉ SUR LE CHEVAL

ET SES MALADIES ILLUSTRÉ

CONTENANT un "index des maladies" qui donne les symptômes, la cause et le meilleur traitement de chacune; une table indiquant les principaux remèdes administrés au cheval, leur dose ordinaire, leurs effets et leur contre-poison; un tableau avec une gravure représentant les dents du cheval à différentes âges, avec l'indication de ces âges; une précieuse collection de recettes et beaucoup d'autres

Renseignements utiles.

PAR LE Dr. B. J. Kendall & CIE

Ce traité donne les recettes pour soigner toutes les maladies des chevaux.

TRAITE COMPLET AVEC GRAVURES! Il en a déjà été vendu plus d'un MILLION d'exemplaires.

15 cts L'EXEMPLAIRE

A vendre à la librairie HARDY.

Ce traité sera envoyé gratis à tous ceux des abonnés du Sorelois qui paieront ce qu'ils nous doivent.

Sorel, 10 Mars 1882.

Librairie Catholique. DE G. HARDY 26 RUE AUGUSTA 26

Le soussigné tout en offrant au public ses remerciements sincères, a le plaisir d'annoncer, qu'il possède l'assortiment le plus complet de

Librairie, etc., qu'il y a dans Sorel.

MM. les Marchands de la campagne, ainsi que MM. les Commissaires d'Écoles, pourront se procurer de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour les écoles, à des conditions très-libérales, et une remise de cinq par cent sera faite à ceux qui paieront argent comptant.

Assortiment de tapisserie la plus complète. M. Hardy importe ces tapisseries directement d'Angleterre, par ce moyen il a l'avantage de pouvoir les vendre aux prix du gros de Montréal.

MM. les membres du Clergé, trouveront à cet établissement, des hosties, et des cierges de première qualité et de toutes grandeurs, à des prix réduits ainsi qu'un grand nombre d'articles, et de livres religieux, et tout à des conditions libérales.

Magnifique plan de la Ville de Sorel. Ceux qui désire se procurer ce beau souvenir feront bien de se hâter, car il en reste qu'un très petit nombre. M. Hardy les vendra la moitié du prix de la souscription.

Aussi le plus bel assortiment de Gravures, de Chromes Italiens et d'Images à des prix réduits.

M. Hardy se charge de l'encadrement de toutes gravures, à des prix excessivement bas.

Il espère par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécutera les commandes qui seront faites, mériter l'encouragement du public, qui est respectueusement prié de lui faire une visite.

G. HARDY 26 Rue Augusta, en face du marché, SOREL.

Nouveau Magasin.

Le soussigné, ci-devant commis chez M. Albert Labelle, vient d'ouvrir une nouvelle maison de commerce

DANS LE BLOC SENECAI

Entre le magasin de M. Lactance Senecal et la pharmacie du Dr. Héroux. Il tiendra constamment un assortiment complet de

GROCERIES, ÉPICERIES, PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.

De premier choix.

—J'ai acheté pour de l'argent comptant et le vendra de même à des prix qui défient toute compétition.

L. O. JOLY, Sorel, 6 Mai 1881.

NE PAS OUBLIER

Que le Magasin DE

J. A. GERMAIN,

N'est pas battu cette année dans aucune ligne de

Marchandises Sèches

Surtout dans les Tweeds, les Draps, Tricotés, les Noirs, Crepes, Etoffs à Robes, de toutes sortes, etc.

Les Indiennes sont Magnifiques

Une grande partie de ces marchandises ayant été achetées avant la hausse de prix, elles peuvent être vendues aux prix ordinaires.

Les Messieurs trouveront aussi à ce magasin un bel assortiment de chapeaux de printemps.

Un tailleur et une modiste sont attachés à cet établissement et les ordres sont promptement remplis.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. A. GERMAIN, Vendeur de PROTEL FICHE-SOREL, Sorel, 1er Avril 1882.

FEUILLETON No. 5

LES DUPEES. PAR

RAOUL DE NAVERY

LA GAÏETÉ DE CŒUR (Suite.)

Calixte était trop juste pour ne point se méprendre en ce moment-là. Elle devait se hâter de consommer le crime de son cœur, et à peine la lettre fut-elle confiée à un commis-voyageur, qu'elle déclara qu'elle ne passerait point cette journée à la maison.

Il fut décidé qu'elle irait avec Mme Rutelles pour deux jours chez une de ses sœurs à la campagne.

Tandis que Calixte écrivait cette lettre, Clément Villandré, tout entier à ses espérances de bonheur, jouait à son ami Marcel Liffol le chant nuptial qu'il devait faire exécuter le jour de son mariage.

L'œuvre était admirable. Si léger qu'il fut, et bien qu'il eût rendu sa renommée, qui aurait pu être si précieuse, pour le succès qui en est la monnaie, Liffol était assez bon juge pour comprendre la valeur des compositions d'autrui.

Du reste la jalousie lui était inconnue. Se rendant compte de la situation qu'il aurait pu se faire avec de la patience et du travail, il éprouvait une singulière estime pour les hommes semblable à Clément, doués de cette patience qui est la moitié du génie.

Clément le grondait fraternellement, l'admonestait quelquefois, espérant d'obtenir de lui un changement possible encore. Liffol se laissait gronder, fumant, tout en écoutant Villandré, et lui répondait avec une voix lente et musicale d'un charme extrême :

—J'ai un bohème, mon cher Clément, et je resterai bohème. L'or vierge de cette mine qui s'appelle le talent était en moi, j'ai refusé de travailler à l'extrême. C'est fini! D'ailleurs, je tentais aujourd'hui d'écrire une œuvre sérieuse, que cette tentative resterait sans résultat fructueux. Le jour où on citerait mon nom à propos d'un opéra, tout le monde dirait :

—Liffol! Il a composé de bien jolies vases! Ce serait tout simplement un enterrement de première classe. Il faut tout jeune commencer la vie, vois-tu, se recueillir, et travailler, comme tu fais, toi : "c'est un garçon d'avenir; vous le verrai arriver quelques jours avec une partition d'opéra". On est classé quand on a su inspirer cette confiance. Je voulais jouer vite, moi, et jouir de tout! cela m'a perdu! Mais j'aime toujours la grande musique, quand c'est toi qui la fais... Répète-moi le Chant nuptial, il est tout simplement sublime.

—Je suis heureux! si Clément Croirais-tu que je l'ai trouvé en une nuit? Durant une promenade que je n'oublierai jamais, Calixte venait m'autoriser à demander sa main... En rentrant je me mis devant mon piano, et je composai l'hymne des noces!

Il venait de reprendre le Chant nuptial, quand on sonna à la porte. Un commissionnaire apportait une lettre.

Clément sourit, il venait de reconnaître l'écriture de Calixte. Il revint au salon, déchanta la lettre et en vit tomber la bague.

Je comprends! dit-il la folie de Geneviève à gagner Calixte. Crois-tu que j'ai eu la sottise de choisir une opale... Sa petite sœur affirme que cette pierre porte malheur... Le joaillier la changera.

Il posa la bague sur la table et déplaça la lettre. Tout à coup il poussa un grand cri : —Ah! mon Dieu!

Ce fut tout. Clément tomba à la renverse sans connaissance. Pour cette nature éminemment nerveuse et délicate, le choc avait été trop violent; le sang afflua au cerveau avec une violence extrême. Liffol porta son ami sur son lit, envoya

chercher un médecin, et quand celui-ci vit le malade, il secoua tristement la tête.

—Févre célébré, dit-il, cas grave. —Je le soignerai comme un frère, Monsieur, dit chaleureusement Marcel.

En effet, à partir de ce moment, il ne quitta plus son ami. Moins par la curiosité que pour apprendre s'il était un remède à la douleur qui venait de frapper Clément, Liffol lut la lettre qui venait de produire un effet si terrible.

—La misérable! fit-il. Il renferma dans un tiroir la bague et la lettre.

—Quand la jugera mieux, fit-il, Clément cessera de la regretter.

Hélas! Clément ne devait point de longtemps retrouver le sentiment de sa souffrance. Durant un mois entier, Marcel Liffol, ce bohème qui d'habitude voulait chaque soir une orgie, et qui jadis déclarait ne pouvoir travailler s'il n'avait autour de lui des flacons de vin capiteux et des fleurs au parfum capable de donner le vertige, resta près du lit de douleur de Clément, attentif comme un frère, si dévoué, si patient qu'il émerveillait les garde-malades et le médecin. Parfois il faisait de la musique, non plus comme jadis, brillamment et facile, échevelée et bizarre, musiquant étrange au son de laquelle durant les bals masqués de l'Opéra, les couples tournaient enivrés de févre et d'harmonie; mais une musique douce, plaintive et bergante, dans laquelle il mettait les larmes qui lui poisaient sur le cœur.

Il voulait que Dinezé vint voir son ami. Sans lui rien dire de la cause de son mal, il ne lui cacha point qu'une déception terrible l'avait mis près de la mort.

—Et vous vous dévouez à lui? demanda Jean Dinezé avec attendrissement.

—Est-ce que j'y ai du mérite? Je ne regrette qu'une chose! c'est de n'être point à sa place. Le beau malheur quand l'auteur d'une certaine valse à la mode mourrait! Mais lui, lui, Dinezé doit un jour nous donner des chefs-d'œuvre. Je l'endors le soir avec mes mélodies, il garde le vague sentiment de la musique même dans son délire. Je suis bien changé, dans un changement que lui, je ne bois plus, et j'écris des rêveries sentimentales.

Liffol posa les doigts sur le clavier, et joua avec une douceur merveilleuse.

—As-tu écrit cela? lui demanda Dinezé, l'as-tu écrit? C'est un avatar que de la musique semblable. Tu changes de peau. Avec vingt morceaux de ce style tu deviendrais célèbre à bon droit.

—Mon Vieux, répliqua Liffol, il est trop tard, je suis sous une impression de tristesse, et je compose en m'écouant moi-même. Mais que Clément guérisse, et c'en sera fait de ma raison, de ma sobriété, de ma mélancolie. Je trouverai d'autres vases, ou les illustrera d'une façon extravagante, et je resterai Liffol comme devant!

—Tu as brisé le dieu que tu portais en toi?

—C'est possible.

—Ah! si tu avais eu le travail difficile! si tu avais su rester pauvre; tu as été dupe de ta fécondité, elle t'a perdu.

—Eh! m'enterrera.

—Ne dis pas cela.

—Qu'importe! J'ai vécu, et j'ai rendu plus d'un service à des amis dans le malheur. C'est déjà beau. Clément est malade, ruiné, pour des causes que je devine, il a sans ressources, que suffirait à tout. Je suis son ami, son frère.

—Refuses-tu de me compter?

—Non pas. Seulement je ne partagerai point ma tâche... Tiens, mon malade agite, je vais le bercer par une improvisation.

Liffol se remit à jouer, doucement. Clément s'apaisa, ses bras retombèrent sur les couvertures, et sa belle tête respira un sentiment de repos heureux.

A partir de ce jour, Dinezé revint souvent.

Un mois après la catastrophe qui brisa le cœur de Clément Villandré, le jeune homme retrouvait le sentiment de l'existence. Il parut d'abord surpris de voir Liffol près de son lit, puis la vue des potions, de l'aspect de cette chambre de malade, lui ramena à la mémoire ce qui s'était passé :

—Calixte! dit-il avec un cri. Marcel Liffol lui prit la main et la serra avec énergie.

Clément écoutait hagard, le cœur battant :

—Mariée, fit-il, au banquier Arthès... Je comprends...

—Oui, répliqua Liffol, tu dois comprendre. Elle voulait des diamants, un hôtel, elle a craint la misère avec toi et sans recourir elle t'a abandonné... Crois-tu donc qu'elle vaille un regret une larme!

—O noblesse! nos heureux rêves! Et Clément.

Il mit son front dans ses mains. Un moment après il saisissait le cahier de musique sur lequel il avait écrit le Chant nuptial et le déchirait en poussant un cri de rage.

—Je ne ferai plus rien! rien! dit-il, elle m'a frappé d'impuissance.

—Tu seras grand, au contraire, répliqua Liffol, pour lui prouver que sa lâcheté et son égoïsme n'auront qu'elle pour victime! Ah! la folle! qui pouvait être la femme aimée, admirée, et qui devient la compagne d'un homme d'argent. Elle sera punie, cruellement punie, car Dieu est juste!

Il serra plus fortement la main de son ami.

—Nous allons quitter Paris ensemble.

—Je n'ai plus d'argent, dit Clément tu comprends... la corbeille...

—Eh! qu'importe! cependant la maladie, et pour calmer les accès de fièvre, j'ai improvisé des berceuses que Dinezé m'a conseillé d'écrire. Demain elles seront vendues, et nous irons en Italie.

—En Italie?

—Certainement. Ne dois-tu point t'y rendre dans tous les cas? Tandis que nous achèverons nos préparatifs de départ, on donnera le résultat du concours de la tante. Tu seras couronné, et le Gouvernement te laissera deux ans dans le pays du soleil, de la musique et de la tarantelle!

Clément n'osait pas résister. Il se trouvait sans force. La bonté de Liffol le pénétrait et le réchauffait.

Huit jours plus tard Liffol errait autour du Conservatoire, en quête de nouvelles. On voulait bien écumeter une indiscretion en sa faveur. Comme il l'avait prédit, la Dilection de Clément était couronnée.

—Nous ne l'entendrons point à Paris, et tu manqueras à la fête de l'Institut, dit Liffol.

Le soir même ils partaient pour Rome.

Durant deux ans, Marcel le força de revivre, de travailler. Ce paresseux, ce bohème devient le plus sage des hommes, le plus sobre des musiciens; le gaspilleur de temps règle les heures de travail de son ami. Il le cloître dans le travail; avec un goût admirable, il dirige ses tentatives. De loin ses amis de Paris lui envoyèrent les paroles de compositions diverses. Peu à peu le courage revint à Clément. La muse triompha de la femme. L'art l'emporta sur la douleur. Il voulut se venger, comme le lui disait Liffol, se venger d'une façon vraiment grande, en débauchant Calixte de sa gloire, en lui prouvant, à l'heure où Dieu la châtierait, qu'en épousant Arthès elle avait été dupe de sa vanité.

Trois ans plus tard, Clément songea à revenir en France.

VI

LE PREMIER POÈME.

La faible clarté d'une lampe tombait sur une table de chêne couverte d'un amoncellement de papiers. Deux personnes travaillaient sans bruit, avec la persistance calme de ceux qui savent goûter un bonheur en accomplissant une tâche.

La jeune fille, qui paraissait âgée de vingt ans, copiait d'une belle et large écriture de ronde le manuscrit couvert de corrections et orné de "béquets" qui se trouvaient étalés devant elle. On devinait qu'elle portait un intérêt passionné à cette tâche en apparence fastidieuse. Devant elle des bouteilles d'encre de couleurs diverses, des plumes de grosseurs différentes lui permettaient de mettre en relief le nom des personnages et les indications scéniques, car elle mettait en ces moments au net le libretto d'un opéra.

Le jeune homme placé en face de la copiste écrivait d'une façon plus févreuse, repoussant les feuilles, à mesure qu'il venait de les remplir, et suivant le vol rapide de sa pensée. Elle s'alluait colorés brillants, aillés, et se fixait sur les pages de manuscrit avec la chaleur de l'inspiration. Il semblait heureux de cette joie intense que débordait l'âme à mesure que nos sentiments et nos rêves prennent vie, et que

nos visions deviennent pour ainsi dire tangibles pour autrui. C'était un grand garçon brun, pile, claudé, tron maigre aux joues caves, aux yeux dimoussés qui semblaient occuper tout le visage. La misère s'était appesantie sur lui, sans réussir à le vaincre, sans même entamer l'armure de combattant de la vie.

Ce jeune homme avait nom Germer. Cinq ans auparavant, le père et la mère étaient morts laissant les deux orphelins sans autre fortune que leur énergie.

Il fallait se plier à tout; manger du pain dur, boire de l'eau, accepter les labeurs les moins faits pour les natures délicates, terminer durant les nuits une éducation insuffisante, et rouler sans défaillance le rocher de Sisyphe des besoins journaliers. Peut-être, si énergique que fut Germer, aurait-il succombé dans la lutte, si la douce main de Marie ne l'avait soutenu à toute honte. Cette sœur, plus jeune que lui s'était faite maternelle. On peut dire qu'elle couvra le talent de Germer. Active comme une ouvrière, à l'effort de tous les travaux à la mode qui de Paris à Paris l'espace d'une saison, elle gagnait le pain quotidien, et s'obstinait à vouloir que son frère prit chaque jour plus de temps pour ses études. Les amis, les parents éloignés qui leur restaient.

Les amis, les parents éloignés qui leur restaient accusèrent Marie de faiblesse, et Germer d'une vanité doublée de paresse. Mais Marie interdit à Germer de se préoccuper des opinions injustes, et lui ordonna de la croire quand elle jurait que l'avenir était à eux.

Pendant cinq ans, ignorant sa véritable voie, Germer titonna, écrivant tour à tour des articles de critique, des vers, des nouvelles, se faisant la main, acquiesçant cette stupéfaction dans la forme qui est le résultat d'un immense travail.

Un jour vint où il comprit que le théâtre seul le passionnerait, et il se jeta dans le drame. Non point froid, compassé, mais jette, ardent plein d'audace, capable de réussir avec un dépit imprévu ou de tomber avec fracas. Il eût sa sœur pour le premier public. Cette jeune fille au goût pur, à l'imagination pondérée par la sagesse, possédait un sens critique de la critique. Son amitié pour son frère ne l'avéglait pas; avec une franchise dont jamais il ne se frotta, elle lui donnait son avis. Plus d'une fois il l'appela sa collaboratrice. En le disant Germer n'exagérait rien. Marie ajoutait sa pierre à l'édifice de la gloire fraternelle, cette gloire que tous deux entrevoyaient à travers les verres bleus de l'espérance.

Il sortait rarement, et voyait peu de monde. Germer manquait de hardiesse. Il était de ceux qui n'ont d'autre distraction que les heures du travail. Cependant il connaissait quelques directeurs de journaux et des critiques; un de ses amis le présenta un jour à Dinezé, une personnalité bien vivante et bien connue à Paris, Jean Dinezé, lui, était lié avec les peintres, les poètes, les musiciens en renom. Possesseur d'une fortune suffisante pour lui fournir le nécessaire, sans lui permettre de luxe, il ajoutait à ses revenus des parts de droit d'auteur lestement gagnées. S'il avait voulu, il se fut créé une grande place. Il préférait vivre libre, collaborant de temps à autre à un vaudeville dont il terminait les couplets, à un drame dont il trouvait la situation capitale, à un ballet dont il dénichait le sujet dans quelque poème étranger.

Dinezé s'attacha tout de suite à Germer.

Il allait le voir, et sortit de cette maison pénétré de respect pour la jeune sœur qui veillait sur le poète, et d'amitié pour ce débutant de lettres qui promettait de devenir un terrible lutteur.

Un jour, tandis que Germer et Dinezé parlaient de l'avenir, le poète dit à son ami :

—Il faut que je vous confie jusqu'ou va mon ambition. Vous vous montrez très bon pour moi, et vous m'aidez, j'en suis sûr, à réaliser mon rêve.

—Voyons ce rêve! fit Dinezé. Et d'abord, mademoiselle Marie le connaît-elle?

—Naturellement.

—Elle l'approuve.

—Je crois bien! fit Marie.

—Me voici à demi gagné déjà.

—Vous avez lu la Bible, et vous connaissez le livre de Tobie? Je voudrais en tirer un opéra dans lequel se confondraient les austères douleurs de

(Suite sur la 4ème page.)

COMITÉ D'ELECTION DE M. MASSUE

Les électeurs favorables à la candidature de M. Massue, sont priés de se réunir tout les soirs dans la grande maison jaune, porte voisine de la station de Pompes, au coin du Carré. Des orateurs adresseront la parole chaque soir.

Que les amis de la politique nationale se rendent en foule, et le 20 juin au soir ils auront la plus belle victoire qui n'a jamais été remportée dans le Comté de Richelieu.

De Sorelois.

VENDREDI, 9 JUIN 1882.

Candidat mais non Député.

Il y a des hommes qui ont une ambition si singulière qu'elle les conduit au ridicule. Il s'en trouve plusieurs d'un mérite réel qui ont la légitime ambition d'être députés; mais il y en a d'autres dont la marotte est d'être candidat seulement. Ceux de cette catégorie ne prétendent pas être législateurs, leur ambition n'est pas de faire des lois, ni même d'apprendre celles que d'autres ont faites. Ils n'ont pas non plus la prétention de passer pour des génies et ils ont raison. Ils veulent dire de choses, mais ils en disent beaucoup. Dire tout ce qu'ils ne peuvent faire et faire tout ce qu'ils ne peuvent dire, voilà un aperçu de leur tactique qui n'est que du tic tac.

Déjà les électeurs ont aperçu dans le lointain venir la lunette de M. Barthe qui ambitionne d'être candidat, mais qui n'aspire pas à être député. Par ce moyen son ambition sera satisfaite et son espoir ne sera pas trompé, puisqu'il ambitionne peu et n'espère rien. Poser sa candidature dans un beau comté à bien son beau côté. Le candidat s'adresse aux électeurs, leur parle beaucoup et surtout fait beaucoup parler de lui par des orateurs qui, moyennant dix piastres par dimanche, louangent le candidat qui ne le mérite pas et en font presque un grand homme. Que diriez-vous, messieurs les électeurs, si l'on vous représentait M. Barthe, non pas comme un grand homme, on n'y croirait rien; non comme un génie, on rirait; non comme un avocat distingué, ce serait amusant; non comme un homme pratique, on regarderait de suite son passé de théories impossibles, et non comme un député, personne n'y songe, pas même M. Barthe, mais comme un candidat, mais un candidat..... comme on n'en a jamais vu ?

Que faut-il donc pour être candidat ? être intelligent ? instruit ? capable et honnête ? bien parler et surtout bien penser ? indépendamment de fortune ? un homme pratique, sage et éclairé ? avoir une politique de progrès ? suivre un parti qui protège l'industrie, favorise le commerce, crée des manufactures et enrichit le pays ? Alors c'est M. Massue et son parti ; car pour être député il faut être tout cela, mais non pour être candidat comme M. Barthe ; puisqu'un député doit être quelque chose et qu'un candidat peut n'être rien. Alors c'est donc facile d'être candidat ? Certainement, messieurs. Et M. Barthe l'a bien compris puisqu'il veut être candidat seulement. En effet il ne se gêne pas de dire à qui veut l'entendre qu'il ne dépensera pas d'argent pour cette élection, mais qu'il le garde pour contester l'élection de M. Massue, le lendemain de sa victoire. De sorte que M. Barthe ne s'attend nullement à être élu, et il a bien raison, le pauvre homme.

Le candidat M. Barthe ne veut pas sortir de sa sphère, en devenant député du comté de Richelieu ; car tant qu'il ne sera que candidat les quelques partisans qu'il peut avoir, peuvent dire, quand même ils ne le croiraient pas que M. Barthe pourrait faire en chambre au moins quelque chose ; mais au contraire, s'il était député, les plus aveuglés mêmes verraient qu'il ne peut rien faire et il perdrait le tout petit prestige qu'il

aurait peut-être avoir en étant rien du tout, c'est-à-dire candidat. Nous ne reprochons pas à M. Barthe de ne point espérer d'être député à la chambre fédérale ; il n'est pas donné à tout le monde d'avoir les qualités requises pour faire un député intelligent qui ferait honneur au comté qu'il représente. Il veut être candidat seulement, il n'a pas tort de ne vouloir que cela ; car il ne sera pas député. Mais s'il voulait être plus, direz-vous ? N'avez pas d'inquiétude à ce sujet, il ne le voudra pas. Il se connaît bien et surtout il connaît bien le peuple qui ne votera pas pour lui ; il le sait d'avance.

Ce qu'il faut au parti libéral dans le comté de Richelieu, c'est donc une victime, pour empêcher M. Massue d'être élu par acclamation. Les libéraux ne peuvent pas lui pardonner de s'être fait élire parce que c'est un homme intelligent, noble et honnête qui fait honneur au comté qu'il représente dignement et pour lequel il a beaucoup obtenu. Et les électeurs ne voudraient pas se priver de ses services et de son dévouement. Tout ce que veut M. Barthe en lui faisant de l'opposition, c'est d'essayer de lui faire dépenser de l'argent par des contestations d'élection, afin de le décourager de la politique. C'est peine inutile. Les libéraux ne comprennent pas qu'un homme puisse avoir assez de cœur et de désintéressement pour faire son devoir et passer à travers ces tracasseries qui ne font que grandir un homme d'honneur, mais qui découragent les gens sans principes dont l'intérêt personnel remplace le devoir.

Ainsi ce qu'il faut aux libéraux, c'est une victime, un sacrifice. On a choisi M. Barthe pour l'immoler. " Qui choisit prend pire," dit le proverbe. Le parti libéral imite un peu Cain dans le choix des victimes qu'il offre en sacrifice ; car il parait que Cain n'offrait pas ce qu'il avait de meilleur. Aussi sa fin fut triste. Et qui prend les mêmes moyens aura la même fin ; car qui veut la fin prend les moyens.

Des malins s'aviseront peut-être de faire une mauvaise plaisanterie à M. Barthe en disant plutôt que le parti libéral l'immole en victime comme Abraham avait reçu l'ordre d'immoler son fils Isaac ; mais il est bien à craindre que M. Barthe ne trouve pas, lui, la main d'un ange pour arrêter le bras qui va l'immoler bientôt ; le peuple, au contraire, se fera son bourreau.

Mais avant d'offrir sa tête en holocauste il veut démontrer le peu de cas que le peuple fait des insignifiants et prouver, par un exemple frappant, qu'on ne fait pas un héros avec un fétiche. Le parti libéral envoie ainsi M. Barthe de l'avant, pour le sacrifier, sans regret comme sans remords, en appréciant, à sa juste valeur la perte qu'il va faire. C'est ainsi qu'on voit dans l'Histoire Ancienne les peuples belligérants obéissant à un grossier préjugé, fils de l'ignorance, mettre à la tête de son armée des oignons que dans le temps on regardait comme sacrés et que ne pouvait attaquer l'armée ennemie. Ils ne risquaient tout au plus de ne perdre que des oignons. Le parti libéral veut donc revenir à ces temps reculés et imiter les peuples anciens en mettant à la tête de son armée les oignons de son parti. Mais malheureusement pour lui l'armée conservatrice et le peuple avec elle, ne regarde pas comme sacrés les oignons des libéraux et ne se fera pas scrupule de les combattre vaillamment et de les vaincre aisément.

Et après la déconfiture de M. Barthe on inscrira sur le champ de sa défaite cette épitaphe :

Cigit sous cette terre Un grand foudre de guerre Tombé dans un combat Pour être candidat.

Partout où M. Barthe va adresser la parole il ne parle pas un mot de politique. Comme d'habitude il prend plaisir à insulter celui-ci et celui-là. C'est encore ce qu'il a fait hier à St-Ours en lançant les injures les plus sottes à la figure de M. Dorion. Electeurs de St-Ours, démontrez par vos votes le 20 courant qu'on insulte pas ainsi un de vos principaux citoyens, qui possède votre confiance, sans que vous en ressentiez toute la portée. Organisez-vous et montrez à M. Barthe par une forte majorité contre lui que vous n'avez plus besoin de ses services.

M. Barthe a dit publiquement hier à St-Ours que ses amis qui avaient contesté l'élection de M. Massue en 1878 s'étaient vendus à M. Massue. R. H. bien, messieurs les contestants qui êtes bien connus à Sorel, que dites-vous de cela ? Le Sorelois est à votre disposition pour vous défendre. Agissez, ou les

électeurs de Richelieu et le public en général sera obligé de croire ce que M. Barthe dit sur votre compte.

M. Barthe n'avait aucun représentant dans la ville et les paroisses du comté hier. Le grand homme était à St-Ours ou il a rencontré M. Massue et M. Peltier, avocat de Montréal. Il s'est fait épousser de la bonne façon. M. Massue avait des représentants partout.

Electeurs de Richelieu, nous vous rappelons que, lorsque M. Barthe était en chambre, il disait qu'il avait obtenu le terrain du collège pour rien, tandis que quelques mois après, la corporation du collège était obligée de payer trois cent piastres pour ce terrain.

Donc M. Barthe vous trompait. Donc M. Barthe n'a rien obtenu pour le comté.

Un orateur du parti libéral disait hier au soir au comté de M. Barthe qu'il ne fallait pas tenir compte à M. Massue de l'abolition de la taxe sur le thé. Et savez vous pourquoi ? Parce que, dit-il, les habitants ne boivent pas de thé. Pour un comble, c'est un bon. Des semblables arguments ne méritent pas la peine d'être réétés.

En 1879 M. Barthe écrivait en toutes lettres dans sa Gazette QUE LES ELECTEURS DU COMTE DE RICHELIEU SE VENDAIENT COMME DES POURCEAUX. A vous maintenant, électeurs, de démontrer à M. Barthe que vous avez ressenti l'injure qu'il vous jetait à la figure.

Dans la présente élection le comté se divisera comme suit : St. Marcel est unanime en faveur de M. Massue.

St. Aimé, où M. Barthe a eu une majorité en 1878, donnera cette année une majorité de 30 à 40 à M. Massue. Plusieurs libéraux importants ont signé le bulletin de présentation de M. Massue.

La majorité de M. Massue à St. Robert sera de 20 à 25 de plus qu'à la dernière élection.

St. Victoire est unanime comme d'habitude pour le parti conservateur. Cette année la liste de cette paroisse est augmentée de 60 votes au moins, tous conservateurs. M. Massue aura 125 de majorité dans cette paroisse.

St. Louis donnera un nombre égale de votes aux deux candidats ; il y a 65 votes dans cette paroisse.

St-Ours et St-Roch qui ont donné 100 votes de majorité à M. Barthe en 1878 donnera 40 votes de majorité à M. Massue dans la présente élection.

St. Joseph, 100 votes Massue. Barthe zéro.

Paroisse Sorel 60 Massue. Barthe zéro.

St. Anne, 75 Massue. Barthe 10.

La ville se divisera à peu près également.

Au comité de M. Barthe, on orait l'autre soir que les conservateurs n'étaient qu'une bande de crève-faim et de chercheurs de places du gouvernement. Aux électeurs de faire le dénombrement des employés du gouvernement fédéral dans la ville de Sorel et de dire si ce sont les conservateurs ou les libéraux qui ont les places. Nous ne blâmons pas ces derniers de les avoir, mais au moins qu'on ne vienne pas tous insulter.

M. Massue adressera la parole à St. Robert dimanche prochain après la messe.

M. A. Gagnon, avocat de Sorel, a adressé hier la parole aux électeurs de St-Anne et le soir à ceux de Sorel. Il s'est fortement prononcé pour la candidature de M. Massue, en faveur duquel il s'est généreusement efforcé. Ce dévouement envers son parti est digne d'éloge. C'est par de tels actes qu'un homme s'acquiert la reconnaissance de tout un parti.

La taxe de la farine,

C'est le grand cheval de bataille des rouges. M. Laurier s'en est servi dimanche, et tous les candidats libéraux l'imitent.

Les rapports du commerce constatent que nous exportons pour deux millions de piastres de farine de plus que nous n'en importons. Nous n'achetons des Etats que de la farine de première qualité, de la fleur " forte à houlanger," qui se vend 88 le quart, et ne s'emploie que pour faire le meilleur pain blanc. Toutes les autres farines, notamment celles qui servent au pain ordinaire, sont produites dans Ontario, et la taxe de 50 cents par quart ne les affecte pas. Nous défions M. Laurier de trouver dans le pays un seul marchand de fleur, ou un

Des chiffres et des faits.

(Du Canada.) Les libéraux prétendaient que la Politique Nationale n'aurait pas pour effet de faire du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest un marché pour les vieilles provinces de la confédération. Il appert des documents officiels qu'en 1881 les provinces d'Ontario et Québec ont expédié sur le Manitoba \$4,500,000 de marchandises, tandis qu'elles n'y en avaient expédié que \$1,500,000 en 1878.

Au lendemain de la victoire de Sir John Macdonald en 1878 les libéraux prétendaient que le peuple s'était laissé égarer et qu'à la prochaine occasion il se prononcerait contre la protection. Les élections partielles qui ont eu lieu depuis ont toutes été favorables au gouvernement. Plus même ; dans une foule de comtés les candidats de l'opposition n'ont plus même se dire libre-échangistes tant les bons résultats de la politique nationale sont indiscutables.

De 1873 à 1878 les libéraux ont ajouté sans profit à la dette publique une somme de \$15,000,000 sur laquelle ils nous font payer chaque année des sommes considérables, tandis que de 1867 à 1873 les conservateurs n'y avaient ajoutée que \$24,119,820.

Le gouvernement Mackenzie avait promis au peuple de diminuer les dépenses publiques. Le Free Press lui-même a été forcé d'avouer qu'il n'y a pas tenu sa parole. De fait, en 1875-6 par exemple, les libéraux ont dépensé rien que pour l'administration des affaires publiques, \$389,296 de plus que les conservateurs n'ont dépensé pour le même objet en 1880-81.

Certains libéraux essaient par-ci par-là de soulever l'indignation publique au sujet de ce qu'on est convenu d'appeler le " scandale du Pacifique." L'organe grit d'Ottawa a lui-même déclaré dans un moment d'honnêteté que la chute de Sir John Macdonald en 1873, sur la question du Pacifique, avait été le résultat de l'une des plus basses conspirations qu'on puisse concevoir. Au sujet de cette affaire, ajoutait le Free Press, MM. Blake, Mackenzie et Co., restent vaincus devant le pays, de calomnie et d'hypocrisie.

Sous l'impulsion de la politique nationale l'exploitation de nos ressources minières - la grande richesse de la région de l'Ottawa - a plus que doublé dans l'espace d'un an. Il en est de même des exportations de phosphate se sont élevées d'une valeur de \$119,882 qu'elles avaient été en 1880 à celle de \$239,493 en 1881.

Les organes grits ne passent pas un jour sans crier au " French Domination." Pas plus tard que ces jours derniers le Grip de Toronto publiait une caricature représentant la province de Québec volant celle d'Ontario. Cette prétention de " French domination " signifie, comme son nom l'indique, que les Canadiens-français sont trop traités par le gouvernement fédéral et cessent de l'être si, par impossible, MM. Blake Mackenzie et Co. remontaient au pouvoir.

L'une des preuves les plus évidentes de la prospérité générale dont jouit actuellement le pays c'est que les dépôts fait dans les banques d'épargne par la classe ouvrière ont été de \$8,479,000 en 1878, de \$15,836,672 en 1881 et de \$26,023,933, durant les douze mois expirés le 1 mai, 1882.

L'opposition a fait mine à la dernière session de vouloir obtenir l'indépendance commerciale du Canada. Elle sait elle-même qu'une chose aussi importante ne s'obtient pas d'un coup, et cependant elle blâme journellement la protection et l'établissement d'agents commerciaux à Paris et à Londres - démarches préliminaires, absolument nécessaires à la réalisation de ses prétendus desirs.

Le gouvernement libéral avait imposé \$3,900,000 de taxes nouvelles, dont une grande partie sur les articles de consommation journaliers tels que le thé et le café. Les conservateurs au lieu d'augmenter les taxes les ont réduites cette année, de plus de \$1,000,000, et les ont entièrement supprimés sur les articles de consommation journaliers tels que le thé et le café.

Le régime libéral ne s'appelle plus autrement que l'ère des déficits. On comprendra mieux l'exactitude de cette appellation quand on saura que de 1873 à 1878 les libéraux ont arrivés à la fin de chaque année avec des déficits se chiffrant en tout par \$7,500,000. Par contre, à la fin du présent exercice financier le gouvernement conservateur aura réalisé un surplus total de \$11,500,000 qui permettra de payer une partie de notre dette, de réduire encore les taxes et faire une foule de travaux utiles au pays en général.

Chambre de Notaires. - A une assemblée générale des Notaires du district de Richelieu, tenue à Sorel, mercredi, les messieurs suivants furent élus membres de la dite chambre pour la période de trois années qui vont suivre pour représenter le District de Richelieu, savoir : John George Crébassa, Ecr., notaire de Sorel et J. O. Chalut, Ecr., notaire de Berthier.

Enfin le coupable confesse sa faute ! Mais ce n'est pas pour s'amender, on peut en être sûr. Donc, la Patrie, digne organe du parti libéral dirigé par les Lafumme, les Laurier et les Hunting-ton, avoue que ses amis se sont opposés à toutes les grandes entreprises publiques qui ont ouvert le pays et développé ses ressources.

C'est ce que nous avons souvent dit et prouvé en passant en revue les faits et gestes de ce parti, lequel a toujours choisi le rôle d'obstructionniste et d'éteignoir tout en accusant de réactionnaires ses adversaires auxquels on doit tous les progrès opérés depuis trente ans. Mais à présent on pourra invoquer le témoignage même de la Patrie à l'appui de cette thèse ; et on ne manquera pas de s'en servir dans les assemblées populaires pour montrer au peuple qu'il n'a rien de bon à attendre de ce parti impuissant. - Monde.

LES SORELOIS

Le gouvernement Mackenzie avait promis au peuple de diminuer les dépenses publiques. Le Free Press lui-même a été forcé d'avouer qu'il n'y a pas tenu sa parole. De fait, en 1875-6 par exemple, les libéraux ont dépensé rien que pour l'administration des affaires publiques, \$389,296 de plus que les conservateurs n'ont dépensé pour le même objet en 1880-81.

Certains libéraux essaient par-ci par-là de soulever l'indignation publique au sujet de ce qu'on est convenu d'appeler le " scandale du Pacifique." L'organe grit d'Ottawa a lui-même déclaré dans un moment d'honnêteté que la chute de Sir John Macdonald en 1873, sur la question du Pacifique, avait été le résultat de l'une des plus basses conspirations qu'on puisse concevoir. Au sujet de cette affaire, ajoutait le Free Press, MM. Blake, Mackenzie et Co., restent vaincus devant le pays, de calomnie et d'hypocrisie.

Sous l'impulsion de la politique nationale l'exploitation de nos ressources minières - la grande richesse de la région de l'Ottawa - a plus que doublé dans l'espace d'un an. Il en est de même des exportations de phosphate se sont élevées d'une valeur de \$119,882 qu'elles avaient été en 1880 à celle de \$239,493 en 1881.

Les organes grits ne passent pas un jour sans crier au " French Domination." Pas plus tard que ces jours derniers le Grip de Toronto publiait une caricature représentant la province de Québec volant celle d'Ontario. Cette prétention de " French domination " signifie, comme son nom l'indique, que les Canadiens-français sont trop traités par le gouvernement fédéral et cessent de l'être si, par impossible, MM. Blake Mackenzie et Co. remontaient au pouvoir.

L'une des preuves les plus évidentes de la prospérité générale dont jouit actuellement le pays c'est que les dépôts fait dans les banques d'épargne par la classe ouvrière ont été de \$8,479,000 en 1878, de \$15,836,672 en 1881 et de \$26,023,933, durant les douze mois expirés le 1 mai, 1882.

L'opposition a fait mine à la dernière session de vouloir obtenir l'indépendance commerciale du Canada. Elle sait elle-même qu'une chose aussi importante ne s'obtient pas d'un coup, et cependant elle blâme journellement la protection et l'établissement d'agents commerciaux à Paris et à Londres - démarches préliminaires, absolument nécessaires à la réalisation de ses prétendus desirs.

Le gouvernement libéral avait imposé \$3,900,000 de taxes nouvelles, dont une grande partie sur les articles de consommation journaliers tels que le thé et le café. Les conservateurs au lieu d'augmenter les taxes les ont réduites cette année, de plus de \$1,000,000, et les ont entièrement supprimés sur les articles de consommation journaliers tels que le thé et le café.

Le régime libéral ne s'appelle plus autrement que l'ère des déficits. On comprendra mieux l'exactitude de cette appellation quand on saura que de 1873 à 1878 les libéraux ont arrivés à la fin de chaque année avec des déficits se chiffrant en tout par \$7,500,000. Par contre, à la fin du présent exercice financier le gouvernement conservateur aura réalisé un surplus total de \$11,500,000 qui permettra de payer une partie de notre dette, de réduire encore les taxes et faire une foule de travaux utiles au pays en général.

Chambre de Notaires. - A une assemblée générale des Notaires du district de Richelieu, tenue à Sorel, mercredi, les messieurs suivants furent élus membres de la dite chambre pour la période de trois années qui vont suivre pour représenter le District de Richelieu, savoir : John George Crébassa, Ecr., notaire de Sorel et J. O. Chalut, Ecr., notaire de Berthier.

Enfin le coupable confesse sa faute ! Mais ce n'est pas pour s'amender, on peut en être sûr. Donc, la Patrie, digne organe du parti libéral dirigé par les Lafumme, les Laurier et les Hunting-ton, avoue que ses amis se sont opposés à toutes les grandes entreprises publiques qui ont ouvert le pays et développé ses ressources.

C'est ce que nous avons souvent dit et prouvé en passant en revue les faits et gestes de ce parti, lequel a toujours choisi le rôle d'obstructionniste et d'éteignoir tout en accusant de réactionnaires ses adversaires auxquels on doit tous les progrès opérés depuis trente ans. Mais à présent on pourra invoquer le témoignage même de la Patrie à l'appui de cette thèse ; et on ne manquera pas de s'en servir dans les assemblées populaires pour montrer au peuple qu'il n'a rien de bon à attendre de ce parti impuissant. - Monde.

HOTEL DU CANADA MONTREAL.



Les soussignés ont l'honneur d'informer les anciens clients de l'Hotel et le public voyageant, qu'ils viennent de réouvrir cet hôtel déjà avantageusement connu. De grandes améliorations ont été faites. L'ameublement a été entièrement renouvelé à neuf. Plusieurs de première classe, de chaises et de tables de première choix. Les propriétaires ont adjoint à l'établissement une salle de billards.

AVIS SPECIAL. A PARTIR DE BRUM, LE 1er JUIN 1882. Un train " Eclair " fera le service entre Montréal et Québec comme suit. Départ d'Hochelaga 9.30 a. m. Arrivée à Québec 2.40 p. m. Départ de Québec 4.00 " Arrivée à Hochelaga 9.10 "

Le train n'arrêtera qu'à Terrebonne, jonction de Berthier, Louiseville, Trois-Rivières, St Anne de la Perade, St Jeanne de Neuville.

L. A. SENEÇAL. Surintendant Général \$389,296 de plus que les conservateurs n'ont dépensé pour le même objet en 1880-81.

Certains libéraux essaient par-ci par-là de soulever l'indignation publique au sujet de ce qu'on est convenu d'appeler le " scandale du Pacifique." L'organe grit d'Ottawa a lui-même déclaré dans un moment d'honnêteté que la chute de Sir John Macdonald en 1873, sur la question du Pacifique, avait été le résultat de l'une des plus basses conspirations qu'on puisse concevoir. Au sujet de cette affaire, ajoutait le Free Press, MM. Blake, Mackenzie et Co., restent vaincus devant le pays, de calomnie et d'hypocrisie.

Sous l'impulsion de la politique nationale l'exploitation de nos ressources minières - la grande richesse de la région de l'Ottawa - a plus que doublé dans l'espace d'un an. Il en est de même des exportations de phosphate se sont élevées d'une valeur de \$119,882 qu'elles avaient été en 1880 à celle de \$239,493 en 1881.

Les organes grits ne passent pas un jour sans crier au " French Domination." Pas plus tard que ces jours derniers le Grip de Toronto publiait une caricature représentant la province de Québec volant celle d'Ontario. Cette prétention de " French domination " signifie, comme son nom l'indique, que les Canadiens-français sont trop traités par le gouvernement fédéral et cessent de l'être si, par impossible, MM. Blake Mackenzie et Co. remontaient au pouvoir.

L'une des preuves les plus évidentes de la prospérité générale dont jouit actuellement le pays c'est que les dépôts fait dans les banques d'épargne par la classe ouvrière ont été de \$8,479,000 en 1878, de \$15,836,672 en 1881 et de \$26,023,933, durant les douze mois expirés le 1 mai, 1882.

L'opposition a fait mine à la dernière session de vouloir obtenir l'indépendance commerciale du Canada. Elle sait elle-même qu'une chose aussi importante ne s'obtient pas d'un coup, et cependant elle blâme journellement la protection et l'établissement d'agents commerciaux à Paris et à Londres - démarches préliminaires, absolument nécessaires à la réalisation de ses prétendus desirs.

Le gouvernement libéral avait imposé \$3,900,000 de taxes nouvelles, dont une grande partie sur les articles de consommation journaliers tels que le thé et le café. Les conservateurs au lieu d'augmenter les taxes les ont réduites cette année, de plus de \$1,000,000, et les ont entièrement supprimés sur les articles de consommation journaliers tels que le thé et le café.

Le régime libéral ne s'appelle plus autrement que l'ère des déficits. On comprendra mieux l'exactitude de cette appellation quand on saura que de 1873 à 1878 les libéraux ont arrivés à la fin de chaque année avec des déficits se chiffrant en tout par \$7,500,000. Par contre, à la fin du présent exercice financier le gouvernement conservateur aura réalisé un surplus total de \$11,500,000 qui permettra de payer une partie de notre dette, de réduire encore les taxes et faire une foule de travaux utiles au pays en général.

Chambre de Notaires. - A une assemblée générale des Notaires du district de Richelieu, tenue à Sorel, mercredi, les messieurs suivants furent élus membres de la dite chambre pour la période de trois années qui vont suivre pour représenter le District de Richelieu, savoir : John George Crébassa, Ecr., notaire de Sorel et J. O. Chalut, Ecr., notaire de Berthier.

Enfin le coupable confesse sa faute ! Mais ce n'est pas pour s'amender, on peut en être sûr. Donc, la Patrie, digne organe du parti libéral dirigé par les Lafumme, les Laurier et les Hunting-ton, avoue que ses amis se sont opposés à toutes les grandes entreprises publiques qui ont ouvert le pays et développé ses ressources.

C'est ce que nous avons souvent dit et prouvé en passant en revue les faits et gestes de ce parti, lequel a toujours choisi le rôle d'obstructionniste et d'éteignoir tout en accusant de réactionnaires ses adversaires auxquels on doit tous les progrès opérés depuis trente ans. Mais à présent on pourra invoquer le témoignage même de la Patrie à l'appui de cette thèse ; et on ne manquera pas de s'en servir dans les assemblées populaires pour montrer au peuple qu'il n'a rien de bon à attendre de ce parti impuissant. - Monde.

Chambre de Notaires. - A une assemblée générale des Notaires du district de Richelieu, tenue à Sorel, mercredi, les messieurs suivants furent élus membres de la dite chambre pour la période de trois années qui vont suivre pour représenter le District de Richelieu, savoir : John George Crébassa, Ecr., notaire de Sorel et J. O. Chalut, Ecr., notaire de Berthier.

Enfin le coupable confesse sa faute ! Mais ce n'est pas pour s'amender, on peut en être sûr. Donc, la Patrie, digne organe du parti libéral dirigé par les Lafumme, les Laurier et les Hunting-ton, avoue que ses amis se sont opposés à toutes les grandes entreprises publiques qui ont ouvert le pays et développé ses ressources.

C'est ce que nous avons souvent dit et prouvé en passant en revue les faits et gestes de ce parti, lequel a toujours choisi le rôle d'obstructionniste et d'éteignoir tout en accusant de réactionnaires ses adversaires auxquels on doit tous les progrès opérés depuis trente ans. Mais à présent on pourra invoquer le témoignage même de la Patrie à l'appui de cette thèse ; et on ne manquera pas de s'en servir dans les assemblées populaires pour montrer au peuple qu'il n'a rien de bon à attendre de ce parti impuissant. - Monde.

LA QUESTION DU JOUR.

ON A BEAU DIRE ET BEAU FAIRE

LE MAGASIN DE PARADIS

est toujours le magasin à meilleur marché de Sorel. Des arrangements viennent d'être pris avec des manufactures afin de vendre certaines marchandises à 20 0/0 plus bas que par le passé. Ce qui fait le plus de bruit de ce temps-ci, ce sont nos fameux Cachemires Français noirs ; Vous feriez une erreur d'en acheter ailleurs avant de voir les nôtres ; leur couleur est si admirable, la tissure est si fine !

Venez au moins les voir. Une autre marchandise qui fait beaucoup parler les acheteurs, ce sont nos superbes Etoiles à robes pour l'été. Nous en avons de toutes les couleurs, et nos buntins sont admirables et très recherchés. Satins et soies dans les couleurs les plus nouvelles. Franges très-riches. Tout le monde admet que nous tenons les plus beaux parasols et surtout à bon marché. Que dire de nos fameux Tricots pour manteaux de Dames, il suffit de les voir pour les admirer. C'est un vrai plaisir de venir jeter un coup d'œil sur nos serges françaises et nos tweeds écossais tant appréciés par nos pratiques. Sans rien dire de trop nous avons ce qu'il y a de mieux à Sorel. Nous avons aussi le plus habile tailleur pour confectionner les habillements. Tweeds tout laine et bien bon depuis 50 cts en montant. Nous avons des beaux Tricots tout laine, double largeur, depuis \$1.00 la verge en montant. Vraiment nous ne devrions pas parler de nos shirtings, cotons, et toiles à chemises. Vous savez que personne ne peut lutter avec nous pour ces articles. Vous faut-il dire des indiennes ? nous en avons 600 pièces à vendre à bon marché. Enfin notre assortiment est des plus riches en chapeaux et mouchoirs de soies, boutons nouveaux, gants de Kid de bonne qualité à 50 cts, gants de soie, gants de fil, bas de cotons pour enfants et Dames. Venez voir nos CHAPPEES et CHAWLS en cachemires. Nous vous prions de venir nous faire une visite. Ne vous trompez pas d'adresse c'est à l'enseigne des

Distric de Richelieu. Une Session de la Cour du Banc de la Reine siégeant en juridiction criminelle, pour le District de Richelieu, se tiendra au Palais de Justice, en la ville de Sorel.

VENDREDI, le SEIZIEME jour de JUIN prochain 1882, à DIX heures de l'avant-midi. En conséquence je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes. Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Coroners et Officiers de la Paix pour le District susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records.

P. GUÉVREMONT, Shérif. Bureau du Shérif, Sorel, } am. 16 Mai 1882.

AVIS Des soumissions écrites et dûment scellées, marquées : " Soumission pour la bâtisse d'un Marché " et adressées au Conseil-de-Ville seront reçues à ce Bureau, du 25 courant au 9 juin prochain inclusivement, de la part des personnes qui désirent entreprendre aucune partie des travaux de construction du Marché, tels que subdivisés : le tout conformément aux Plans et Devis déposés à ce Bureau. Les soumissionnaires se procureront les formulaires de soumissions en prenant communication des conditions établies à cet égard. Le Conseil ne s'oblige aucunement à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. (Par ordre) JOHN GEO. CREBASSA, JNR. Sec. Trés. Hotel-de-Ville, Sorel, } e. i. 23 mai 1882.

REOUVERTURE DE L'Hotel Piche PAR OCTAVE BEAULNES. M. ARSENAUT, GÉRANT, C. O. PARADIS PROPRIÉTAIRE. Mr. AIMÉ MARTEL fait partie de notre maison de commerce. Ses amis sont invités à venir lui faire une visite.

LES PRIX SONT MODERES OCTAVE BEAULNES, PROPRIÉTAIRE. Sorel, 13 Mai 1882.-a.

AVIS. Le soussigné a cédé à Albert Beauregard, tous droits à son Etablissement de haches en cette ville. A. BEAUREGARD. Sorel, 9 Avril 1882.-a. m.

Echos de la Ville et du District

Depuis hier nous jouissons d'une température splendide. Les chaleurs semblent devoir nous arriver.

Venir vous prôner que tous les samedis et les dimanches des mois de juin et de juillet de cette année seront des jours de transitions du beau et du mauvais temps.

Tel qu'annoncé, le pèlerinage de la congrégation des hommes a eu lieu hier à l'île du Pado. Tout s'est passé avec le plus grand recueillement. Ce spectacle si éblouissant devrait se renouveler plus souvent.

La grande fête que nous célébrons hier a été l'objet d'une belle démonstration en cette ville. La procession était vraiment imposante, les reposoirs de toute beauté. Le chant à l'orgue ne laissait rien à désirer. Les chœurs se sont surpassés. De la Anna Charbonneau, surtout, a électrisé tous ceux qui étaient à l'église. En un mot, les catholiques de Sorel ont montré une fois de plus leur dévouement et leur foi envers la sainte Église.

Exposition provinciale à Montréal. — Nous sommes autorisés d'annoncer qu'à une assemblée du Comité d'Exposition à Montréal il a été décidé que la prochaine exposition Agricole et Industrielle aurait lieu cette année à Montréal en septembre prochain. Le jour de l'ouverture n'est pas encore fixé mais il le sera à la prochaine assemblée du Comité. En attendant les deux secrétaires ont reçu instruction de préparer de suite les nouvelles listes de prix et de les distribuer sans retard.

CANDIDATURES.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Table listing candidates for various positions in the Province of Quebec, including Divisions, Ministériels, Opposition, and various names like Argenteuil, Hon J C Abbott, etc.

On demande un rouge.

Il n'y a plus de rouge. Vous n'êtes pas susceptibles de trouver, dans toute la province, de trouver un seul candidat qui se présente franchement libéral. Ils ont tous des faux-fuyants, de réserves. La plupart se disent indépendants et se posent en "candidats de bonnes moeurs." Pas un n'ose com battre ouvertement la politique ministérielle. On voit des hommes comme M. Robidoux, des colonnes du parti, renier celui-ci, s'offrir presque comme amis du gouvernement, et l'organe rouge prêter lui-même les mains à ce

jeu, renier à demi ses amis de cœur pour la circonstance.

Tout cela, c'est une tactique, une tactique usée. Le parti libéral qui se sent démasqué, n'ose pas se montrer sous ses vraies couleurs — ce serait l'abdication — et il a recours à ce truc pour tromper le peuple et échapper de rattrapper encore quelques mandats.

On pourra dire comme dans l'opérette, en faisant la variante voulue : Pas de rouges ! Pas de rouges ! C'est le mot d'ordre du général.

Le mot d'ordre du général des rouges c'est qu'on s'efface et se déguise. Et il n'y a plus de rouges, en effet, comme il n'y a plus de libre-échangistes. Il n'y a que de bons agneaux, ni libéraux ni conservateurs, revêtus d'une peau d'emprunt et couverts d'un masque d'occasion. Mais la comédie est trop grossièrement agencée, les ficelles sont trop apparentes, et la conspiration va déjouer misérablement.

Accident sur le chemin de fer du Pacifique.

Samedi soir au moment où le train express parti d'Ottawa à 4.50 p. m., passait, avec une vitesse de vingt-cinq milles à l'heure, sur la traverse du chemin de fer du Pacifique près de Ste Thérèse, le mécanicien constata un choc inusité, dans le mouvement du convoi. Le convoi fut arrêté immédiatement et des recherches firent découvrir un accident qui venait d'arriver.

La locomotive avait frappé une voiture qui contenait trois personnes. Le père, la mère et l'enfant.

Le cheval avait été tué instantanément.

Les trois personnes respiraient en core ; mais elles étaient dans un état de complète insensibilité. On les conduisit aussitôt dans une maison voisine où un médecin qui se trouvait à bord du convoi, leur donna les premiers soins. Elles reprirent bientôt connaissance. Les blessures du père et de l'enfant étaient peu graves. La mère avait une large blessure à la tête, d'où le sang avait coulé en abondance et rendu sa figure méconnaissable. Une autre blessure, au bras, qui laissait l'os à découvert la faisait horriblement souffrir. Après les premiers pansements on fit remonter les victimes sur le convoi, qui reprit sa marche. Les trois personnes blessées laissèrent le convoi à Sainte Thérèse. La femme avait alors le délire.

Ce déplorable accident, dont on ignore la cause première, a été causé d'un retard de vingt-cinq minutes, dans l'arrivée du convoi.

Ca paraît impossible.

Qu'un remède fait avec des plantes aussi communes que le Houblon, le Buchu, le Mandragore, le Pissenlit, etc., puisse faire de si étonnantes et merveilleuses guérisons que le HOP BITTERS, mais quand les vieux et les jeunes, les riches et les pauvres, le Pasteur et le Docteur, l'Avocat et le Rédacteur, tous témoignent de ses étonnantes effets si relatifs vous devez les croire, en faire vous même l'essai, et n'en plus douter.

Vente d'un fond de Banqueroute.

Tous les effets et marchandises (stock) appartenant à la succession insolvable de Michel J. Doherty, de la ville de Sorel, marchand, savoir : chaussures, bottes et souliers pour la valeur de \$2230 ; des livres de dettes renfermant une somme de \$425 ; l'ameublement du magasin ainsi que les montures pour le gaz évalués à \$125, et le non-expiré du bail aux magasins et lieux occupés par le dit insolvable seront vendus par encan public, MARDI, LE 13 JUIN courant, à 11 heures de l'avant midi, dans le magasin du failli, à Sorel. Les conditions seront données à la vente.

Par ordre des créanciers, R. B. COULSON, Syndic.

WILLIAM FOY, Encanteur.

Sorel, 6 Juin 1882. — bi.

Société St. Jean-Baptiste

Table listing members of the St. Jean-Baptiste Society, including names like Richelieu, Massou, Barthe, Wolfe, Ives, etc.

ON DEMANDE

Trente hommes pour enlever de l'écorce de pruche ainsi que pour servir le bois et le charroyer. Un paier de bons gages. S'adresser à M. AMBROISE BÉNÉVAL, St-Guilhem, ou à AUG. VERILLIÈRE, St-Donat, le 29 Mai 1882. — jno.

Paillage.

Les personnes qui veulent avoir un bon paillage pour les vaches, près de la ville, pourront s'adresser à M. Maxime Jovinville fermier de M. Ed. Allen. Prix, cinq piastres par fût.

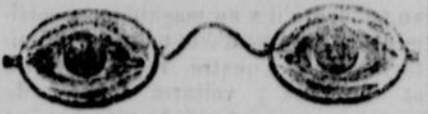
Ceux qui veulent avoir une montre en or ou en argent, peuvent acheter à moitié prix, chez J. H. WRIGHT, qui vient d'en recevoir une grande quantité achetée, dans un fond de banqueroute à Chicago.

Les montres qui se vendent ordinairement pour \$100, il les vendra pour \$50 et ainsi de suite. La même chose pour les bijouteries.

Ne manquez pas de profiter de cette occasion car tout le monde s'empresse d'acheter.

Il a aussi des montres qui sonnent les heures et d'autres qui marquent la date de chaque jour de l'année.

Montres pour tenir le temps pour les chevaux.



LES CELEBRES LUNETTES DE BOSS.

M. J. H. Wright vient d'être nommé agent pour les célèbres lunettes de Boss, qui sont les meilleures lunettes qu'il y ait aujourd'hui. Il y en a de montées en or, en argent et en acier.

UN LOT DE FUSILS

Zoulo et Ballard Rifle

Revolvers pour 50cts pièce.

Un bel assortiment de Pipes Cuneo, Brier-root, et autres.

Aussi : Un lot de jouets pour le printemps.

Au Bazar Canadien, COIN DU MARCHÉ.

J. H. WRIGHT, Sorel, Mars 1882.

NOUVEL ETABLISSEMENT DE MARCHAND-TAILLEUR.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public de Sorel et des localités avoisinantes qu'il vient d'ouvrir un nouvel établissement de Marchand-Tailleur au No. 24 Rue Augusta, en face du marché, voisin de la librairie Hardy.

Il aura toujours en stock tout ce qu'il faut pour habillements d'hommes, tels que Tweeds, Coatings, Draps, Casimirs et toutes les autres étoffes nécessaires ainsi que les fournitures.

Il tient aussi des Collets, Cois, Cravates, Poignets, Chemises, Corps et Caleçons pour toutes les saisons.

Il se charge de la confection de tout les habillements d'hommes, qu'il taille d'après les dernières cartes de modes qui sont reçues tous les mois. Les ordres seront remplis avec promptitude et la coupe des habits sera garantie.

Les prix seront des plus modérés.

Une visite est respectueusement sollicitée.

ARTHUR PARADIS, Sorel, 11 Avril 1882.

\$200.00 Reward!

Will be paid for the detection and conviction of any person selling or dealing in any bogus, counterfeit or imitation HOP BITTERS, especially Bitters or preparations with the word of Hop or Hops in their name or connected therewith, that is intended to mislead and cheat the public, or for any preparation put in any form, pretending to be the same as HOP BITTERS. The genuine have cluster of GREEN HOPS (notices this) printed on the white label, and are the purest and best medicine on earth, especially for Kidney, Liver and Nervous Diseases. Beware of all others, and of all pretended formulas or recipes of HOP BITTERS published in papers or for sale, as they are frauds and swindles. Whoever deals in any but the genuine will be prosecuted.

HOP BITTERS MFG. CO., Rochester, N. Y.

NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES

DE M. J. DOHERTY, EST RENDU DANS LE BLOC DUPRÉ En face de l'Imprimerie

DU "SORELOIS" RUE DE LA POSTE-OFFICE SOREL.

Navigation de la Rivière Trent

Canaux de Fencion Falls, Rapides Buckhorn et Burleigh.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour la navigation de la rivière Trent," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI, LE VINGT-UNÈME jour de JUIN prochain ; pour la construction de deux défilés d'ascension, piliers de pont et autres travaux à Fencion Falls ; aussi pour la construction d'une défilé aux Rapides Buckhorn, et pour la construction de trois défilés, une digue et piliers de pont aux Chutes Burleigh.

Les travaux à chacun de ces endroits seront adjugés séparément.

On pourra voir à ce bureau des cartes des différents endroits ainsi que les plans et devis des travaux à faire, dès et après MERCREDI, LE VINGT-UNÈME jour de JUIN prochain ; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission. Semblable renseignement au sujet des travaux à faire à Fencion Falls sera fourni à cet endroit-là ; et quand à ceux de Buckhorn et Burleigh, on pourra obtenir ces renseignements au bureau de l'ingénieur local, Peterborough.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions pour les divers travaux devront être accompagnées d'un chèque de banque accepté, comme suit :

Pour les travaux de Fencion Falls, \$1,000

Pour les travaux des Rapides Buckhorn 500

Pour les travaux des Chutes Burleigh... 1,500

Et que ces diverses sommes seront confisquées si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour l'exécution des travaux aux taux et prix offerts, et aux termes et conditions stipulés dans le devis.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre F. BRAUN, Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, Ottawa, 22 Mai 1882.

CANAL WELAND.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour le Canal Welland," seront reçues à ce bureau, jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI, LE ONZIÈME jour de JUILLET prochain, pour certains changements à faire à l'Écluse No. 2 sur la ligne de l'ancien Canal Welland, et l'agrandissement de la dite écluse.

On pourra avoir une carte de l'endroit ainsi que les plans et devis des travaux à faire, à ce bureau et au bureau de l'ingénieur local, Thorold, dès et après MARDI, LE VINGT-SEPTIÈME jour de JUIN prochain ; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour la somme de \$1,500 ; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour l'exécution des travaux aux taux et prix offerts, et aux termes et conditions stipulés dans le devis.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Ce département ne s'engage pas néanmoins à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre F. BRAUN, Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, Ottawa, 22 Mai 1882.

CANAL MURRAY.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour le Canal Murray," seront reçues à ce bureau, jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, MARDI, LE VINGT-SEPTIÈME jour de JUIN prochain, pour la formation d'un canal devant relier les eaux supérieures de la Baie de Quinté avec le Havre de la Presqu'île sur le lac Ontario.

On pourra voir à ce bureau et à Brighton, une carte de l'endroit ainsi que les plans et devis des travaux à faire, dès et après JEUDI, LE HUITIÈME jour de JUIN prochain ; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour la somme de \$3,000 ; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour l'exécution des travaux aux prix offerts, et aux termes et conditions stipulés dans le devis.

Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Ce département ne s'engage pas néanmoins à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre F. BRAUN, Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, Ottawa, 22 Mai 1882.

MAGASIN NOUVEAU !!!

M. Francis Gélinais, qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à ses anciens pratiques et au public en général qu'il a ouvert au

No. 47 RUE DU ROI, EN FACE DU MAGASIN DE M. Lactance Senecal, un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de GROCERIES, EPICERIES, PROVISIONS, VINS et LIQUEURS,

tous des articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre à bas prix.

AYANT ACHETÉ ARGENT COMPTANT Il défie toute compétition et recommande à tous ceux qui auront besoin de bons articles de ne pas acheter ailleurs avant d'avoir visité son nouvel établissement.

FRANCIS GÉLINAS, Sorel 25 Nov. 1881.

LES Navigateurs

ET Autres personnes de Sorel, Trouveront leur avantage en achetant leurs GROCERIES ET PROVISIONS CHEZ E. Worthington.

A ce magasin vous aurez un meilleur article que partout ailleurs dans la ville.

ACHÉTEZ VOS Thés et Sucres

DE E. Worthington

Aucune maison de commerce ne l'égalé dans cette ligne.

NO. 31 RUE DU ROI SOREL, Avril, 1882.

A LOUER.

Un magnifique appartement de 17x22 pi. pouvant servir pour un bureau. Cet appartement est voisin des bureaux de Sorel, dans le centre des affaires.

S'adresser à J. A. CHENEVERT, Sorel Avril 1882. — jno.

HOTEL DE TEMPERANCE.

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un Hotel de Temperance, dans la grande maison à trois étages, au coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE, près de la traversée du Richelieu. La table sera toujours chargée des meilleurs mets et les repas seront servis à toute heure. Les chambres à coucher sont nombreuses, grandes, bien aérées et bien montées. Il y a aussi un magnifique salon et des chambres d'échantillonnage pour les commis voyageurs. On tiendra des liqueurs de tempérance. Il y a une belle cour, remises, et écuries pouvant loger 40 chevaux.

PRIX MODÉRÉS.

F. B. E. BURQUE, ci-devant propriétaire de L'HOTEL ROYAL VICTORIA, Sorel, 2 Mai 1882. — a.

ALLONSAU

M. Francis Gélinais, qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à ses anciens pratiques et au public en général qu'il a ouvert au

No. 47 RUE DU ROI, EN FACE DU MAGASIN DE M. Lactance Senecal, un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de GROCERIES, EPICERIES, PROVISIONS, VINS et LIQUEURS,

tous des articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre à bas prix.

AYANT ACHETÉ ARGENT COMPTANT Il défie toute compétition et recommande à tous ceux qui auront besoin de bons articles de ne pas acheter ailleurs avant d'avoir visité son nouvel établissement.

FRANCIS GÉLINAS, Sorel 25 Nov. 1881.

L'HUILE ST JACOB

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Équinancie, l'Inflammation du Goulier, Enflures et Poulxures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Orilles pour Fièvre et Orilles Glacées, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite de cette médecine célèbre.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendu Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

20 Janvier 1881. — za.

J. H. ROULEAU, Architecte et Dessinateur

90, RUE PRÉSIDENNELLE, SOREL.

Commandes pour Plans d'Églises, Communautés Religieuses, Écoles Publiques et Privées, cadastres dans les diverses villes.

Enseignement de l'Écriture Linéaire à domicile, contre paiement tout ou partie. Tracé Géométrique, Perspective, Exercices d'Architecture, Développement, Pénétrations, Coupe des pierres, Tracé d'escaliers et Terrasses.

Prix et conditions faciles. Sorel, 14 Mars 1882. — za.

ETABLISSEMENT

J. T. Letourneux

Peintures de toutes sortes

Huiles, Vernis, Pinceaux, Térébenthine, Verres à vitre, Glace de Mirrors, Etoupe, Coal Tar, Teintures de toutes sortes, Médicines patentées, etc., etc

259, RUE ST. PAUL, 259, MONTREAL.

Les Marchands de campagne et les entrepreneurs trouveront leur avantage en visitant cette maison.

Sorel, 12 Mai 1882.

A VENDRE.

Un magnifique Piano, à prix extrêmement réduits. S'adresser à WILLIAM FOY, Encanteur.

Sorel, 16 Mai 1882. — jno.

AVIS PUBLIC.

Le soussigné à l'honneur d'annoncer au public de la ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'il vient d'ouvrir une boutique de cordonnerie dans la maison située en arrière du magasin de

M. FINLAY ANCIENNEUR DU GAZ, et qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier pour la confection de chaussures de toutes sortes. Ces ouvrages sont finis à la main dans les derniers goûts et ses prix sont très modérés.

On demande un apprenti. Ad. ST-JACQUES, Sorel, Mai 1882. — za.

N. O. ROCHON, ARTISTE-DECORATEUR.

Prend la liberté d'informer le public qu'il a ouvert un atelier à Sorel, Rue Augusta, dans le second étage du bloc Dupré, en face du "Sorelois" et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que :

ÉDIFICES PUBLICS, RÉSIDENCES, ENSEIGNES, ÉCRITURES, ETC

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

Mr. Rochon attire spécialement l'attention des Patrons et de MM. les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Sorel, 28 avril 1882. — fu.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Du colonel L. T. Foster, YOUNGSPOWN, Ohio, 10 mai 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs — J'avais un poulain Hambleton de valeur et auquel j'attachais un grand prix. Il eut un gros éparvin à l'un des jarrets et un plus petit à l'autre, ce qui le rendit très boiteux. Je le mis sous les soins de deux vétérinaires qui ne purent le guérir. Un jour, l'annonce du "Kendall's Spavin Cure" me tomba sous les yeux dans le "Chicago Express". Je résolus immédiatement de l'essayer. J'en fis venir trois bouteilles par nos droguistes d'ici. Je le pris toutes les trois, afin de faire subir au remède un rigoureux essai. Je l'employai suivant l'ordonnance. Au quatrième jour, le poulain ne boitait plus et les bosses avaient entièrement disparu. Je n'ai employé qu'une bouteille et les jambes de mon poulain sont maintenant libres de bosses et aussi saines que celles d'aucun cheval de l'Etat. Il est radicalement guéri. La cure a été si remarquable que j'ai laissé avoir les deux autres bouteilles à mes voisins, qui s'en servent. Très respectueusement, L. T. Foster

LA PERSÉVÉRANCE TRIOMPHÉ. STOUTON, Mass., 16 Mars 1880.

B. J. Kendall & Cie., Messieurs — Il me semble qu'il n'est que juste que je vous fasse savoir que j'ai élevé avec le "Kendall's Spavin Cure" deux poulains, dont l'un très gros. Je ne sais pas depuis combien de temps il existait il y a huit mois seulement que j'ai le cheval, et j'ai pris quatre mois pour faire disparaître le mal. J'ai employé que dix bouteilles. Le cheval est parfaitement bien. Ses jambes ne sont nullement affaiblies, d'ont plus la moindre bosse. C'est un merveilleux remède. Un essai pas connu ici, mais s'il fait pour tous, ce qu'il a fait pour moi, il se vendra bien.

Avec respect, etc., CHAS. E. PARKER

KENDALL'S SPAVIN CURE. Du Rév. P. N. Granger, Premier Ancien du district de St-Albans. ST-ALBANS, Vt., 20 Janvier 1880.

Dr. B. J. Kendall & Cie., Messieurs — En réponse à votre lettre, je vous dirai que mon expérience du Kendall's Spavin Cure" a été en vérité très satisfaisante. Il y a trois ou quatre ans, je m'en procurai une bouteille de votre agent, avec laquelle je guéris un cheval d'une boiterie causée par un éparvin, l'autome dernier, mon cheval devint très boiteux, et je le mis durant quelques semaines au paillage, où il devint mieux ; mais quand je voulus m'en servir de nouveau, il se remit à boiter, je découvris alors qu'une ferme commençait à se développer. Je me procurai une autre bouteille de "Kendall's Spavin Cure," et avec moins d'une bouteille, je le guéris de sa boiterie et fit disparaître tout vestige de forme. Respectueusement, etc., P. N. GRANGER.

KINDALL'S SPAVIN CURE ON HUMAN FLESH. Dunham, P. J., 10 mars 1879

Dr B J KENDALL, Cher monsieur — Il y a environ une année, je tombai sur la glace et me fis bien mal à la hanche, ce qui me causa de grandes souffrances. J'essayai de divers remèdes, mais nul ne me donna de soulagement jusqu'à ce que j'eusse employé le "Kendall's Spavin Cure." Je l'appliquai dans toute sa force, deux fois par jour environ deux semaines en octobre dernier, et il opéra une complète guérison. J'ai été bien depuis ce temps là et exempt de boiterie. Ce remède est très précieux, pour l'homme aussi bien que pour le cheval. A vous de tout cœur, CHESTER K. GRENN.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Hestair dans ses effets, deux dans son action, et ne produit aucune irritation ; cependant il pénètre et peut atteindre le siège de la douleur à quelque profondeur qu'il soit, et faire disparaître toute croissance osseuse ou autres, tels que éparvins, splints, corps, ulcères calleux, meurtrissures, enflures, et autres inflammés de jointures, des pattes, ou les cas de rhumatismes chez l'homme ou pour toute douleur contre laquelle un liniment est employé chez l'homme aussi bien que chez la bête. Il est maintenant reconnu comme le meilleur liniment que l'homme a jamais employé doux dans son action, et cependant

Envoyez votre adresse pour recevoir une circulaire illustrée qui, croyons-nous, vous donnera une preuve positive de sa valeur. Aucun remède n'a jamais eu autant de succès, à notre connaissance, pour la bête, comme pour l'homme. Prix \$1.00 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5.00. Tous les droguistes l'ont ou peuvent vous le procurer. On bien on l'envoiera à n'importe quelle adresse, sur réception du prix, si vous le demandez aux propriétaires, B. J. KENDALL & Co., Eosburg Falls, Ot.

En vente dans les pharmacies, partout. LYMAN, SONS & Co., Agents en gros Montréal P. Q

17 Fév. 1882. — a

peuple juif captif à Ninive, la magnificence des souverains d'Assyrie, et les tableaux saffs de la vie familiale.

Avis au Dames.

Les soussignées, modistes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Comme par le passé, les soussignées reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames.

Elles ont un magnifique assortiment de chapeaux pour dames et enfants.

Chapeaux.

Elles ont un magnifique assortiment de chapeaux pour dames et enfants.

Elles ont aussi toutes les garnitures nécessaires pour ces chapeaux qu'elles se chargeront de garnir elles-mêmes.

LE TOUT A DES PRIX MODÉRÉS

Une visite est sollicitée au nouvel établissement situé

EN FACE DU MARCHÉ

Voisin de M. James Morgan,

SOREL.

DILES LUSSIER,

MODISTES.

9 Mai 1881.—za.

Déménagement.

Les soussignées ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent de transporter leur boutique de Ferblanterie au

NO. 10 RUE AUGUSTA

DANS LE MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR

M. DARCHÉ,

A L'ENSEIGNE DU

GROS ARROSOIR ROUGE.

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanc, Toile, Tôle galvanisée, Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux et recouverts de toutes espèces.

On se chargera de monter les tuyaux dans tous les endroits de la Ville.

Le tout A BON MARCHÉ.

Une visite est respectueusement sollicitée à la Boutique de

A. GARGLAU, FILS & Cie.,

NO. 10 RUE AUGUSTA.

A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE

Sorel, 11 avril 1882.—z.

Atelier de Reliure

A SOREL.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé à se charger de l'exécution de toutes espèces de reliure, et que son établissement est maintenant au

NO. 78, RUE AUGUSTA.

EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite à cet établissement convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles il exécute les reliures de toutes sortes.

Reliure solide et élégante.

Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

D. JACQUES,

Sorel, le 11 Mai 1880

Hotel Richelieu.

J.B. DUROCHER, Propriétaire.

RUE ST. VINCENT.

MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits tout le confort qu'on peut trouver dans une hôte de première classe.

Un superbe billard se trouve à l'entresol et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité.

La richesse et la propreté des chambres à coucher ne laisse rien à désirer.

La carte comprend toujours une variété de plats capables de satisfaire les estomacs les plus difficiles.

Le service se fait d'une manière admirable et le nombreux personnel de ce bel établissement se distingue par sa politesse et sa ponctualité. Une sonnerie électrique contribue pour beaucoup à l'exécution prompte des ordres donnés.

La buvette attachée à l'hôtel est ce qu'il y a de mieux dans le genre tant sous le rapport de l'ornementation que sous celui du choix des liqueurs.

Les voitures de l'hôtel se trouvent toujours à l'arrivée des voyageurs et des shars.

1er Fév. 1882.—ua.

7 Mai 1880.—f

ADRESSE D'AFFAIRES.

A. GERMAIN

AVOCAT.

No. 24, rue GEORGES, SOREL.

Sorel, 24 Mars 1879.

D. Z. GAULTIER

AVOCAT, S. C. L.

M. GAULTIER vient d'ouvrir de nouveaux bureaux près du Palais de Justice, à Sorel, coins des

RUES DU ROI ET CHARLOTTE

M. Gaultier sera au bureau de 9 heures à 4 heures et de 7 heures à 9 heures A. M. jusqu'à 2 P. M. et, en outre, à son bureau à la résidence, rue Philippe.

Sorel, 19 Octobre 1881.—ca.

G. E. SEVIGNY

HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE,

DANS LE FOUR DE

DISTRICT DE RICHELIEU,

COMTÉ DE BERTHIER.

Le soussigné se chargera aussi de toutes collections qu'en voudra bien lui confier. Promptes réponses.

Résidence.....St. Barthélemy,

29 Oct. 1880.—aa.

STANISLAS DUPRE

Huissier Cour Supérieure

POUR LE DISTRICT DE ST.

HYACINTHE.

Résidence : A St. JUDAS.

10 Janvier 1882.

GEORGE VEUILLET

TAILLEUR.

Rue Augusta, voisin de l'Imprimerie du Sorelois.

SOREL.

1er Avril 1881.—za.

FONDERIE DU ST. LAURENT

PAR

G. A. Pontbriand,

Se charge de la confection de toutes espèces d'habillages pour Messieurs et enfants d'après les DERNIÈRES MODÉS qu'il reçoit tous les mois

Ordres promptement exécutés.

Il fournit aussi les weeds et fournitures pour les habillements des personnes qui voudront lui laisser le soin de ses achats.

Son atelier est maintenant situé PRÈS DU MARCHÉ entre le magasin de M. H. G. CHARLAND et l'ÉPIQUEL, près de la Cie. de Richelieu.

SOREL.

5 mars 1879.—aa.

ADOLPHE BOUCHER,

TAILLEUR.

Se charge de la confection de toutes espèces d'habillages pour Messieurs et enfants d'après les DERNIÈRES MODÉS qu'il reçoit tous les mois

Ordres promptement exécutés.

Il fournit aussi les weeds et fournitures pour les habillements des personnes qui voudront lui laisser le soin de ses achats.

Son atelier est maintenant situé PRÈS DU MARCHÉ entre le magasin de M. H. G. CHARLAND et l'ÉPIQUEL, près de la Cie. de Richelieu.

SOREL.

5 mars 1879.—aa.

Nouveau Chantier

DE CONSTRUCTION.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer aux navigateurs de Sorel et des environs qu'il vient d'ouvrir un chantier de construction en cette ville et qu'il est prêt à entreprendre la construction de toutes espèces de bâtiments, tels que, Barges, Bateaux, Chalands, bateaux à vapeur etc, ainsi que faire les radoubes, à des conditions très faibles. Il a déjà construit plusieurs bâtiments et son ouvrage est là pour répondre de la solidité et de l'élégance de son travail.

Son chantier est situé sur la côte sud de Richelieu, entre l'Aqueduc et la manufacture de fusesaux.

PRIME DAUPHINAIS,

Sorel, 3 Septembre 1880.—z.

UNE BONNE CHANCE

pour les personnes qui veulent acheter des

VOITURES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a recouvert le printemps dernier sa boutique de voitures et qu'il en a maintenant le plus bel assortiment de

Voitures d'Ete

qu'il y ait à Sorel.

Toutes ces voitures sont faites dans de excellents goûts et les matériaux employés sont de première qualité.

Les prix sont modiques et les ventes à forfait sont conclues les plus faciles.

Comme par le passé, le soussigné se chargera aussi de tous les raccommodages de voitures.

Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'établissement de

ELZÉAR DROLET,

Coins des rues Charlotte et Phipps

Sorel.

Nov. 1880.—z.

SERRURE SAVOIE.

M. Savois & Desrosiers, ont obtenu une patente en septembre dernier à Ottawa pour un système de serrure pour portes de maisons, de coffres-forts, de charnières, etc, etc, annonçant qu'ils sont prêts à fabriquer ces serrures et à recevoir des commandes.

Cette serrure offre plus de sûreté que toutes celles construites jusqu'ici, et il suffit de la voir pour s'en convaincre.

Les maisons de commerce, les banques, les demeures privées, les Églises et autres établissements trouveront de grands avantages à se servir de cette serrure.

SAVOIE & DESROSIERS,

ST-MARCEL.

17 Mars 1882.—ca.

Mme Veuve J. T. PRINCE.

DES MOULINS DE PIERREVILLE,

ayant considérablement augmenté son stock vendra à grand marché son stock consistant en 6000 à robes de toutes sortes, mérinos français, cachemires, tweeds, cotons, shirtings, chapeaux, plumes, feurs, rubans, casques pour dames et messieurs, chaussures de toutes sortes, farines, mélasse, sirops, sucre blanc, cassonade, graisse, lard etc. etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

MADAME VVE J. T. PRINCE.

Sorel, 1 Janvier 1882.



Chaussures

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Le soussigné tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à aujourd'hui à l'honneur d'annoncer que son stock de

CHAUSSURES

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

est au complet et consiste en chaussures pour

HOMMES.

FEMMES

ET ENFANTS

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

En fait de chaussures c'est le plus bel assortiment qu'il y ait à Sorel et nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants.

N'oubliez pas la place, chez

Elie Senecal,

Sorel.

Sorel, 12 Avril 1882.

LA VELOUTINE

CH. FAY.

Est une poudre de riz spéciale préparée au Japon, par un procédé d'une action salutaire pour la peau.

Elle est invisible, impalpable et adhésive et donne au teint fraîcheur et transparence.

CH. FAY,

9, Rue de la Paix,

A PARIS.

14 Janvier 1882.

ASTHME CATARRHE, OPRESSION.

guéri par les Tablettes de M. L. A. SENECAL.

Les personnes atteintes de ces affections par les PULVÉRIQUES ANTI-ASTHMATIQUES de M. L. A. SENECAL, pharmacien, 21, rue de la Montagne, PARIS, et LAVIOLLETTE & NELSON, MONTREAL.

14 Janvier 1882.

DRAGÉES MEYNET

D'EXTRAIT

DE FOIE DE MORUE

remplacé avec laqueusement l'Huile de Foie de Morue, sans avoir aucun de ses inconvénients

Pharmacie MEYNET, 31, rue d'Amsterdam

Montreal: Dépôt chez LAVIOLLETTE & NELSON.

14 Janvier 82.

Jupiter Star.

Le célèbre Etalon Brun

(PUR SANG)

Mesurant 5 pieds et 3 pouces de hauteur, appartenant à

F. B. E. BOURQUE.

JUPITER STAR descend de Jupiter Abdallah qui descend lui-même du vieux Abdallah et de la jument Dan Mills qui descend de la jument Américaine Star, dont la mère était de la race Messenger, élevée par S. E. Sanford, de Brooklyn, N. Y.

Conditions et règlement :

L'ÉTALON JUPITER STAR sera disponible tous les ans, à partir du 1er avril au 1er Septembre.

Douze piastres pour une saillie, dont dix piastres payables d'avance et dix piastres lorsque la jument est pleine.

Les personnes qui mettront deux juments ne paieront que dix piastres pour la seconde.

Les accidents qui pourraient arriver seront aux risques du propriétaire de la jument. Une grande attention sera apportée pour le soin des juments. Bon pacage, bonne nourriture, etc. Moyennant \$1.50 par mois.

Le soussigné à toujours des poulins de race de 1 à 4 ans à vendre ainsi qu'un des chevaux de voiture.

F. B. E. BOURQUE

A l'ancien Hotel coin des rues George et de la reine, en face du bureau de télégraphie.

SOREL.

13 Avril 1882.—fm.

D. DUBOIS

Huissier Cour Supérieure,

ST. DAVID.

M. Dubois se chargera de toutes les collections qu'on voudra bien lui confier et fera remise immédiate.

St David, 13 Mai 1882.—a.

Voitures d'Ete.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il a un magnifique assortiment de voitures d'été, telles que :

Voitures simples à quatre roues, ouvertes et couvertes ; voitures doubles de toutes sortes, voitures à planches et enfin toutes sortes de voitures pour satisfaire les plus difficiles. Le tout fait avec les meilleurs matériaux et les meilleurs peintures et vernis.

On se charge aussi des raccommodages.

Le tout à prix modiques.

Avant d'acheter ailleurs venez à l'ancienne boutique de

ANDRÉ CHAPDELAINE,

PRÈS DU MARCHÉ,

SOREL.

1er Juin 1882.

Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE

JEUDI, 1er JUIN, 1882

Les trains circuleront comme suit :

Misto. Malle. Express. Train

Depart de Québec pour Sorel, 6.10PM 5.00PM 10.00PM 2.30AM

Arrivée à Québec, 8.00AM 3.30PM 6.30AM 2.40PM

Depart de Québec pour Hochelaga, 8.30PM 10.10AM 10.00PM 4.00PM

Arrivée à Hochelaga, 9.15AM 4.40AM 4.30AM 9.10PM

Depart de Hochelaga pour Joliette, 2.10PM

Arrivée à Joliette, 7.40 "

Depart de Joliette pour Hochelaga, 6.00AM

Arrivée à Hochelaga, 8.50AM

Les Trains des Passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour de Chars-Dortoirs la nuit. Les trains du dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 P. M.

Les Trains circulent à l'heure de Montréal, et quittent la Station de Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

En connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canada pour Ottawa.

Bureaux Général, 13 Place d'Armes.

BUREAUX DES BILLETS :

13 Place d'Armes, MONTREAL.

302 Rue St. Jacques, QUÉBEC.

Vis-à-vis L'Hôtel St. Louis, QUÉBEC.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA.

L. A. SENECAL,

Intendant Général.

6 Juin 1882.—z.

South Eastern Railway

DIVISION DU

LAC CHAMPLAIN et ST. LAURENT.

Tableau des heures

COMMENÇANT LUNDI LE 14

FÉVRIER, 1880.

No. 1 No. 3

MILES. STATIONS. EXPRESS. MÉLÉ

AM. P.M.

Stanbridge..... 6.10

24 Bedford..... 6.21

5 Mystic..... 6.35

14 Farnham..... 7.20 12.15

7.30

20 L'Ange Gardien..... 7.51 12.51

26 Abbotsford..... 8.14 1.27

31 St. Pie..... 8.33 1.00

40 St. Joseph (St. Hyac.) 9.05 1.55

3.05

41 Ste. Rosalie (Traver) 9.12 3.15

44 St. Simons..... 9.36 3.51

53 St. Hugues..... 9.55 4.21

4.32

62 St. Guillaume..... 10.25 5.30

No. 2 No. 4.

MÉLÉ EXPRESS

STATIONS